

CONCLUSION

Tout au long de l'étude de la femme dans le cadre de notre thèse, nous sommes restée le plus attentive et le plus réceptive possible à ce vaste réseau de significations qu'offre une lecture des romans retenus au début de notre étude .

Nous avons parcouru l'œuvre en tous sens, restant toujours fidèle à nos préoccupations du départ, essayant de recréer cette image féminine à laquelle une première lecture d' Anne Hébert et de Marie-Claire Blais, nous avait renvoyée et qui nous paraissait trop dynamique pour ne pas être approfondie. Cependant, nous admettons que le champ de la découverte n' est pas encore épuisé. S' il y reste encore de quoi nous nous étonner, au moins, pouvons-nous, dégager de l'œuvre d' Anne Hébert et de Marie-Claire Blais quelques constantes et lignes de force par rapport à la représentation de la femme.

La femme écrivain quoique étant encore une “jeune née”²⁶⁴, se fait entendre et sa voix éclate avec une force qui rejaillit sur tout un univers féminin sitôt voué au silence. Lorsque la femme écrit, thèmes et images foisonnent, tous appréciés d’un point de vue de femme, inscrits dans le corps et la sensibilité de la femme. Ceci étant, un support idéologique se maintient entre les femmes qui écrivent: “ Quand elle écrit, elle se cherche en elle-même en tant que d’autres femmes .” ²⁶⁵ Il existe donc une relation nécessaire entre un texte féminin et un autre qui le précède ou qui s’inscrit dans le même horizon temporel.

Cette relation évidente, nous nous sommes efforcée de la montrer tout au long de notre thèse, puisque les romans de nos deux écrivaines deviennent le point d’articulation d’un discours commun. La femme étant au centre de leurs préoccupations, l’apport de chaque auteure consiste en son traitement d’un même sujet , d’une manière qui lui est propre, où l’élément intertextuel, si commun entre les écrits des femmes, se voit à peine dans les leurs. Pourtant, les romans que nous venons d’analyser confirment dans leur ensemble, ²⁶⁶ ce que déclare Hélène Cixous à propos des écrits féminins “ ce qui se passe, c’est une circulation infinie du désir d’un corps à l’autre. ” Comme toute écrivaine québécoise aux

²⁶⁴ Selon le titre d’Hélène Cixous .*La Jeune née* . Paris: Union Générale d’Editions, 1975.

²⁶⁵ Eliane Azoulay, “ Et si c’était Nausicaa” Citée dans *Gynocritique* , *op. Cit.* p. 52.

débuts de la Révolution tranquille et après, qui affranchit la liberté de son désir et de son corps dans le courant libérateur d'un féminisme qui ne se voit pas forcément militant, Anne Hébert et Marie-Claire Blais, chacune à sa manière de vivre et d'écrire, s'orientent vers l'émancipation de la femme.

Pour atteindre cet objectif, nos deux écrivaines adoptent une stratégie similaire et nous sommes convaincue qu'elles étaient pleinement conscientes de leur mission dans l'acte d'écriture. Autrement dit, dans leurs écrits, les deux auteures prennent pour point de départ la condition de la femme soumise aux structures patriarcales et la revendiquent à l'aide des procédés différents l'une de l'autre: Anne Hébert recourt à l'onirique, à l'imaginaire, à la parodie, au pastiche tels que nous l'avons vu dans certains de ses romans, alors que Marie-Claire Blais s'ancre plutôt dans l'ambiance réelle du moment présent.

La condition féminine étant leur point de départ, toute une gamme de procédés thématiques lie les romans des deux écrivaines, des points de ressemblance, sur lesquels nous concluerons notre étude de la représentation de la femme chez nos deux auteures. Une voix commune sous-tend leur discours en ce qui concerne la représentation de la femme, ne serait-ce que par une manifestation de la force féminine sous

²⁶⁶ Hélène Cixous, "Textes de l'imprévisible" *Les Nouvelles Littéraires*, Paris, 26 mai,

plusieurs avatars: mère, institution, corps, transgression. Sous chacune de ces représentations, voilà que s'esquisse le portrait de la représentation finale de la femme qui se veut libre, libre d'assumer son rôle et sa place dans la société.

L'intérêt de notre conclusion porte sur la mise en commun de ces aspects qui nous ont convaincue finalement de faire une étude de la femme chez ces deux auteures. Si les romans d'Anne Hébert sont écrits sous le "signe de la mère"²⁶⁷, nous ne pourrions pas en dire autrement à propos de Marie-Claire Blais. Chez les deux auteures, l'image maternelle persiste au fil de la progression romanesque. Bien que certains de leurs romans aient été analysés comme étant les plus représentatifs de ce point de vue, l'ensemble des romans que nous avons choisis pour notre corpus, reprend la réalité et la quête de la mère. Remarquons que dans le cas d'Anne Hébert, l'image féminine dans les romans cités en haut²⁶⁸ jugée dans la perspective d'une lecture féministe, renvoie à une image négative de la mère, qui n'est en aucune façon le refus de la femme; bien au contraire, l'auteure en fait le symbole de la déconstruction du mythe de la Vierge qui avait jusqu'ici prôné la séduction de la passivité féminine. Ce lent passage vers l'émancipation des idées et leur reflet dans l'écriture, Anne Hébert, le montre déjà dans ses poèmes, où à l'instar de la

1976, p. 18.

²⁶⁷ Henk Hillenaar, *op. Cit.*, p. 7.

Vierge, Sainte-Thérèse et sa propre mère , elle s' exprime: " Au fond vous êtes tout/ Moi, je veux bien être votre petit rien"²⁶⁹ Dans ce même recueil, il y a cette nette croissance de la figure antithétique d' Eve, qui correspond à la mort de la Vierge Marie: " Une à une .../ Mes fées m'ont quittée / Et je suis restée seule/ Avec un grand Christ/ Entre les bras " ²⁷⁰ La mère idéale, québécoise, catholique modélée sur la Vierge, n' existe plus et à sa place naît la "Mère-à-ventouses, mère-pieuvre, mère maléfique: l' archétype de la mère mauvaise"²⁷¹ que décrit Anne Hébert "Nos mères avaient des ventouses pour manger la vie des autres ". ²⁷² Les mères d' Anne Hébert exhibent chacune des traits contraires à ce que voudrait la tradition de la maternité idéale: Claudine est la mère brutale, violente, Flora Fontanges, la mère absente, Felicity Jones et Mme. D' Aulnières, les mères indifférentes, Philomène, la mère démoniaque, la mère de Bernard, la mère dominatrice. Suivant la logique de son périple d'une maternité fautive, nous suivons simultanément le trajet de la femme hébertienne: si son rôle de mère, celui qu'on lui attribue le plus librement, a subi un renversement total, c' est parce que la femme a changé aussi irréversiblement.

²⁶⁸ *Le Torrent, Kamouraska , Les enfants du sabbat, Héloïse, Les fous de bassan, Premier Jardin*

²⁶⁹ *Les Songes en équilibre* , Montréal, L'Arbre , 1942 , p.119

²⁷⁰ *Ibid.* , p. 80.

²⁷¹ Neil Bishop, *Anne Hébert , son oeuvre, leurs exils , op., cit.*, p. 191.

²⁷² *Ibid.*, p. 191.

La quête de la mère parcourt puissamment l'œuvre de Marie-Claire Blais, mais nous constatons que les deux auteures ont une progression psychologique contraire au sujet de la figure maternelle. Si aux débuts poétiques d'Anne Hébert correspond l'image de la Vierge Marie, celle-ci meurt petit à petit pour laisser renaître Eve. Plus tard, ses romans, à commencer par *Le Torrent*, présentent une figure négative de la mère pour revendiquer les attentes d'une société où la femme a été trop idéalisée. Dans le premier roman de Marie-Claire Blais, *La Belle Bête*, la fille finit par tuer sa mère, qui la méprise et la rejette, se tue elle-même et délaisse sa fille. Si au départ de son écriture les rapports entre deux femmes étaient hostiles, nous remarquons un changement sensible dans ces rapports entre femmes qui se développent toujours sous le signe de la mère. Marie-Claire Blais suit un itinéraire qui se définit par une progression vers un nouveau modèle de famille où la mère n'occupe plus la place centrale. Son roman dépasse la critique de la structure sociale existante pour former un nouveau type d'interaction personnelle, cette fois-ci, entre femmes, même si cela a paru intenable dans son premier roman. La forte entente entre les femmes crée la force qui leur devra assurer la survie dans un monde moderne imprégné de violence.

En guise de conclusion de notre premier point, notamment le pouvoir féminin représenté par le rôle que les

deux auteures attribuent à la mère, nous tenons à dire que le rôle de la Vierge / mère est remplacé par la mauvaise mère des romans d' Anne Hébert, un changement de cap total, qui veut affirmer sans réserve une nouvelle identité féminine. D' autre part, Marie-Claire Blais, redéfinit le rapport mère-fille, en passant de la haine et du meurtre, à la femme aimante, aux femmes qui se soutiennent en tant que mères, filles, sœurs, aimantes et s' émancipent pour toujours de la domination masculine.

En déconstruisant la structure familiale et la place y attribuée à la mère, Anne Hébert et Marie-Claire Blais ont lié leurs préoccupations à celles de la société québécoise au moment où s' effondrait un système loin de la réalité de la société moderne marchant vers une Révolution culturelle.

Le deuxième point de rencontre entre les deux auteures est leur vision de la femme lorsqu' elle lutte au sein d' un patriarcat souvent misogyne, qui ne lui reconnaît d' autres attributs que physiques: beauté, jeunesse, sexualité, voilà les conditions que doit satisfaire la femme pour survivre dans le milieu dominant. Héloïse, (*Héloïse*), Elizabeth (*Kamouraska*), Julie (*Les Enfants du sabbat*), Isabelle-Marie (*La Belle Bête*), Héloïse (*Une saison dans la vie d'Emmanuel*), Lynda, “ qui avait séduit tous les hommes ”, (*L'Ange de la solitude*), sont toutes des séductrices qui exercent le pouvoir, et tiennent l'

homme sous leur emprise. L' image publique de la femme correspond à la vision misogyne de la femme sorcière:

“ Le ventre sexuel est microcosme du gouffre et image d'une chute. La femme incarne le noir, la nuit, la chute et les liens. Responsable de la faute originelle, elle pactise avec le diable et engendre le mal dans le monde. Alors surgit l'image de la “ Mère terrible ”, de la “ Vamp ” fatale, de l'Ève fautive, en un mot de la sorcière.”²⁷³

Cette condamnation de la femme comme tentation, comme mal, à l' image d' Eve et du péché, responsable de la chute de l' homme caractérise certains personnages hébertiens et blaisiens. Ainsi, le pasteur Nicolas Jones, le représentant de la moralité officielle, accuse la jeune Nora de tentation. Bernard, le victime de la femme-vampire l' accuse: “ Cette femme est la mort. Chasse-la Christine. Mais chasse-la donc.” (*Héloïse* p. 105). Des accusations continuent à tomber sur la femme: Jean, l'amant de la lesbienne Geneviève, essaie de la ravir à ce monde féminin qui l' attire et accuse toutes les femmes: “ elles se querellent sans cesse, elles sont plus envieuses, encore que les hommes, elles ne possèdent pas notre loyauté.” (*Les Nuits de l'Underground* p. 81) Mensonge, feinte, sont les armes souvent attribuées à la femme. Aussi Isabelle-Marie est-elle responsable de la déception et de la fuite de son mari Michael. Elle trahit également la confiance de

²⁷³ Maurice Emond, *La Femme à la fenêtre*, Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 1984, p. 350

Patrice, en le défigurant avec de l' eau bouillante. L' image récurrente de la femme est celle de la tentatrice rusée qui finit par détruire l' homme.

Ce qui nous amène encore à un autre aspect commun à l'œuvre d' Anne Hébert et Marie-Claire Blais. Si la femme, dans la plupart des cas, prime par sa séduction, son pouvoir, quelle est donc la place de l' homme ? Nous citons à ce sujet Béatrice Didier dont les propos coïncident avec nos conclusions: “ ce qui frappe [...] c' est d' une façon plus générale, l' effacement de l' homme dans les œuvres féminines. Le mari, l' amant, [...] est la plupart du temps dénué de force et d' individualité.”²⁷⁴ Les deux écrivaines semblent être d' accord en reléguant l' homme au statut du ‘père absent’, de ‘l' homme faible’. Même s' il y a une certaine ambivalence dans un roman comme *Les Enfants du sabbat*, puisque le démon a une position dominatrice sur sa femme et sa fille, tout au long des événements dans le couvent, c' est la sorcière-religieuse qui s'empare de la volonté des hommes autour d' elle, réduisant le médecin à l' image impuissante du désir inassouvi et l' abbé au titre de “ prêcheur ridicule.”). Les trois hommes dans la vie d' Elizabeth (*Kamouraska*), sont tous marqués par leurs faiblesses, attirés par la séduction de la femme, ils en deviennent victimes. Dans l' univers d' Anne Hébert, la

²⁷⁴ Béatrice Didier *L' écriture-femme, op., cit., p. 29.*

castration de l'homme devient le privilège de la femme, ce qui est propre au matriarcat. Bernard (Héloïse) s'accroche au souvenir castrant de sa mère morte, et cherche la figure maternelle en Christine et Héloïse .

Il faut noter aussi que dans l'attitude de la femme envers l'homme il y a du désir et que la femme est vraiment attirée par l'homme. Citons encore Béatrice Didier à cet égard:

“ il est l'objet du désir ; sinon il devient une sorte d'inutilité sociale plutôt encombrante, ou pire: un obstacle.[...]Encore sa qualité d'obstacle ne suffit pas toujours à lui donner de la consistance, et l'héroïne [...], se heurte à un être fuyant, faible, en définitive fantomatique.” ²⁷⁵

Julie, Elisabeth, Héloïse, désirent les hommes qu'elles attirent vers elles. De même, Nora Atkins (*Les Fous de bassan*) admire et désire son cousin, Stevens. La présence masculine dans *Le Torrent* se fait sentir sous le signe de la haine. Dans ce cas, les rôles se sont inversés et c'est l'homme la cause de la perte de la femme. Claudine passera sa vie à faire de son fils la victime de sa haine contre un père absent, dont nous n'entendons rien de plus que sa part de culpabilité dans l'offense initiale. De même, aucun rôle flatteur pour l'homme dans l'œuvre de Marie-Claire Blais: Une certaine dualité

²⁷⁵ Ibid., p. 29.

caractérise Patrice et Michael, tous deux marqués par un handicap mental ou physique et déçus par Isabelle-Marie. S'ils sont innocents et angéliques en raison de leur condition, cela n'empêche qu'ils soient en même temps, aussi bien que Lanz, des êtres faibles, "fuyants" et "fantomatiques" qui tirent leur force de la femme, notamment, de Louise et d'Isabelle-Marie. Les trois personnages masculins présentent certains traits androgynes et aucun d'eux n'offre une véritable présence masculine. La grand-mère d'Emmanuel (*Une saison dans la vie d'Emmanuel*) domine l'espace romanesque, par son rôle dans la famille puisque le père ne fait pas plus qu'engendrer ses seize enfants. Comme dans beaucoup de romans canadiens le père d'Emmanuel n'est qu'une faible voix qui se fait entendre de temps en temps. L'image de l'homme s'estompe encore dans le monde féminin des romans lesbiens. Quelques allusions peu flatteuses lui sont faites dans *Les Nuits de l'Underground* et *L'ange de la solitude*. La présence de Jean, l'amant de Geneviève, se fait sentir par ses remarques sexistes ("tu as besoin d'un homme" NU p. 80), son dégoût de l'amitié entre femmes et la parfaite inutilité de ses rapports avec Geneviève. Les hommes, tels qu'ils sont regardés par les femmes dans *L'ange de la solitude*, sont soit malhonnêtes, soit égoïstes ou narcissiques. Le fils de Sophie s'enfuit avec les valises Hermès de son père (AS p 117). Par ailleurs, Sophie voit son mari comme un "maussade, un

sceptique, un endurci ". Plus loin, la chambre de Gérard et Linda est profanée par un homme qui fait l' amour à Linda et y laisse négligemment des articles de toilette, des empreintes de son " narcissisme " masculin. Gérard plaint les femmes qui se soumettent à l' adultère de l' homme et à sa " scélératesse des sens ".

Au cours de notre conclusion, nous venons de jeter un regard sur la vision commune d' Anne Hébert et de Marie-Claire Blais sur la femme au sein du patriarcat et la place de l' homme sous une optique féminine. Notre conclusion ne serait pas complète sans une dernière mise au point des idées que nous avons recueillies à propos de l' élément transgressif (le féminisme) de ces deux auteures.

Toute l'œuvre d' Anne Hébert et de Marie-Claire Blais, nous semble-t-il est une invocation à la marginalité. L' affranchissement du soi, la fureur de vivre et d' avoir le contrôle de sa vie, ce sont tous des éléments qui déterminent la lutte de la femme pour la vie, une sorte de revendication ancestrale, de leurs droits inexistants ou ignorés. Dans *Le Premier Jardin*, d'Anne Hébert Flora Fontanges, actrice, établit dans le rappel des Filles du Roy et leurs descendantes son lien d' appartenance à la race des marginaux. Elisabeth et Aurélie, (*Kamouraska*) marginalisées dès leur enfance , Elisabeth par sa mère indifférente, qui la rejette même avant sa naissance,

plus tard en sa condition de femme trompée par un mari débauché, et ensuite en tant que complice du meurtre de son mari. Aurélie est aliénée d' une société qui la considère différente: ses cheveux sont crépus, on se méfie de sa sorcellerie et de son mode de vie. Le vampire Héloïse (*Héloïse*) et la sorcière Julie (*Les enfants du sabbat*) font toutes les deux partie d' une marginalité qui prend la forme du fantastique. Claudine, du roman *Le Torrent*, se tient à l'écart de la société, pour revenir triomphante à la plénitude de la vie. Les femmes de Marie-Claire Blais rejettent aussi la société. Claudine haït les hommes, sa haine se répercute sur son fils. Lali Dorman (*Les Nuits de l'Underground*), elle aussi les déteste (" I don' t like men ", " men, [...] all pigs !") et vit dans un monde à part. Les lesbiennes de l' Underground et de la commune des femmes sont marginalisées non seulement par leur préférence sexuelle mais à cause du type de femmes qu' elles sont: des droguées, des prostituées, femmes sans travail et sans abri, femmes entretenues par leurs amantes, faisant partie de cette " vaste confrérie de ténébreux " qu'ont choisi la différence et la liberté, car il est tout simplement plus beau de dire non à l'asservissement ".²⁷⁶ Elles se font tuer, se font arrêter par la police. Ces femmes marginalisées par leur condition de femmes et de lesbiennes, se réfugient dans leur paradis de volupté, dans les caves de nuit où la vie éclate et

²⁷⁶ Voir Bianca Zagolin " Marie-Claire Blais : La fureur sacrée de la parole " dans *Le Roman*

prend son essor. “ On était devenus ” , dira Johnie, dans *L'ange de la solitude*, “ plutôt que tristes dans l'accablement et le rejet, des êtres gais, se délivrant d' un langage que l' imminence du racisme et du sexisme avait depuis longtemps tari et taré ” (AS p 110).

Toutes les observations faites ci avant relativement aux divers aspects de la femme contenus dans l'œuvre romanesque d' Anne Hébert et Marie-Claire Blais, nous font conclure que chez ces écrivaines, tout se passe sous le signe de la transgression, et que la réalité finale liant les deux écrivaines, est leur féminisme qui englobe toutes les représentations de la femme véhiculées dans les romans que nous venons d'analyser. Transgression et féminisme vont de pair chez les deux auteures et chacune d' entre elles a avoué son adhésion à la pensée et au discours féministe. Nous transcrivons ici les propos d' Anne Hébert à ce sujet:

[Gloria Escomel] – Et puisqu' on parle de la femme, que pensez-vous du féminisme ?

[Anne Hébert] - Mais ça me semble absolument nécessaire!

[Gloria Escomel] – Militez-vous dans l' un de ces mouvements?

[Anne Hébert] – Non; mais on peut militer de façon moins directe, par exemple, en montrant des personnages féminins à forte personnalité.²⁷⁷

Contemporain au Québec (1960—85), Montréal, Fides, 1992 , p. 147 .

²⁷⁷ Anne Hébert dans G. Escomel , “ Anne Hébert : 30 ans d'écriture”, *Madame au foyer*, sept. 1980, p. 14

Ce que les féministes disaient à haute voix, Anne Hébert le sentait déjà depuis longtemps. Elle traduit ses idées sur la liberté et le pouvoir qu'elle voulait concéder à la femme en créant les femmes "à forte personnalité". Marie-Claire Blais n'a pas toujours été reconnue écrivain~~e~~ féministe. "Pourtant, je suis féministe, j'ai une conscience féministe depuis longtemps."²⁷⁸ Son féminisme fait plutôt partie d'une conscience plus élargie de la condition des marginalisés, dont les lesbiennes qui ont mérité le privilège de devenir le sujet de ses deux romans. Avec les personnages féminins d'Anne Hébert, ceux de Marie-Claire Blais, notamment les lesbiennes, Isabelle-Marie et la prostituée Heloïse, forment un groupe subversif en quête de son identité à travers la jouissance: elles se donnent, corps et âme, comme elles veulent et à qui elles veulent.

L'écriture hébertienne et blaisienne, est dans sa totalité "une écriture de la jouissance, mais aussi engagée, subversive, réquisitoire d'une culture qui coupe la jouissance à sa source."²⁷⁹ Par le biais de la représentation de la femme, les deux écrivaines dressent un procès contre la société patriarcale

²⁷⁸ Monique Roy, "Marie-Claire Blais : chaque livre est un engagement" *op. cit.* p.33.

²⁷⁹ Patricia Smart, "Ecrire dans la maison du père" *op. cit.*, p. 257.

chauvine mâle qui opprime les femmes et les enfants, pratique la violence et est responsable de l' image réductrice de la femme qui doit s' affirmer par ses attributs physiques et sa féminité. Bref, la société patriarcale impose sa propre religion, patriarcale mâle. S' en échapper, c' est vivre à l' envers du décor social et proclamer hautement sa différence.